

# *L'opinion du lecteur*

## MATHÉMATIQUE ET SCIENCES HUMAINES

Le 15 mai dernier, je participais à mon premier congrès de l'A.M.Q. J'étais sans doute un des rares participants non-mathématiciens puisque j'enseigne la psychologie. L'ambiance générale m'a paru agréable et je compte bien aller au prochain congrès.

J'ai cru voir que bon nombre d'enseignants du Cegep n'apprécient pas tellement le cours 101 (Logique et théories axiomatiques). Ce cours détonne parmi les matières habituelles: dérivées, intégrales et statistiques. Certains le trouvent trop théorique.

Ce problème est relié à la question plus générale des relations entre les mathématiques et les autres disciplines. Nous voyons assez clairement l'utilité des dérivées et des intégrales en physique ou en génie, et celle des statistiques en biologie ou psychologie. Un cours de logique a son champ d'application tout trouvé en psychologie ou en sociologie, mais ceci est encore peu reconnu.

La plupart des enseignants voient deux aspects à leur discipline: 1°) les mathématiques pour elles-mêmes, la théorie, 2°) les méthodes de calcul qui seront utilisées dans d'autres disciplines. Il existe un troisième aspect qui s'ajoute à la théorie et au calcul: la logique. Les sciences humaines utilisent de plus en plus des modèles logico-mathématiques pour échafauder leurs théories.

Il serait certainement souhaitable qu'un effort soit entrepris au niveau de la DIGEC pour informer les professeurs et les étudiants des applications du cours 101 en sciences humaines. Personnellement, j'ai suivi ce cours qui m'a fort intéressé, mais les jeunes étudiants répétaient souvent que ce cours leur semblait inutile.

Dans mon enseignement, j'utilise certaines notions de logique mathématique. Je suis toujours surpris et déçu de constater que la majorité des étudiants en psychologie au Cegep ne savent pas raisonner même s'ils ont fait des mathématiques modernes. Ils confondent la corrélation et la causalité. Ils oublient sans cesse la non-réversibilité de l'implication simple.

Les sciences humaines attendent donc des professeurs de mathématique qu'ils enseignent aux étudiants à penser correctement.

Philippe THIRIART  
Département de Psychologie  
Université de Sherbrooke

3 juin 1970